

Marc-Antoine MAHIEU

L'ORDRE OV EN FINNOIS ET EN LIVE¹

La syntaxe comparée des langues fenniques est un domaine en grande partie inexploré. C'est le résultat de la double croyance selon laquelle la syntaxe se réduit à l'étude de l'ordre des mots, et que l'ordre des mots dans ces langues obéit à des contraintes uniquement discursives. Après avoir rappelé l'existence des relations de dépendance hiérarchique entre les constituants de la phrase, l'article montre que les opérations discursives ont un fondement authentiquement syntaxique en finnois et en live. On commence par établir que les séquences OVS découlent dans les deux systèmes d'une forte tendance V2. Il est suggéré que la « position V2 » n'est pas celle du Complémenteur comme en germanique continental, mais la position la plus haute à l'intérieur du domaine flexionnel. On établit ensuite que les conditions d'apparition d'une séquence SOV ne sont pas les mêmes dans les deux systèmes : non seulement le site d'accueil de l'objet déplacé y assume une fonction discursive différente, mais l'accès à ce site en finnois dépend d'une contrainte spécifique ignorée par le live.

1. INTRODUCTION

Pour établir des degrés de similitude et de divergence entre les diverses langues fenniques, les linguistes se sont beaucoup appuyés sur des considérations phonétiques et phonologiques. Les quelques tentatives de classification proposées au XX^e siècle (résumées dans Viitso 2000, pp. 159-164) s'intéressent prioritairement à la substance

¹ Outre le comité de lecture, je tiens à remercier Alain Rouveret pour ses commentaires sur une version préliminaire de cet article, ainsi que Kristiina Saarinen et Jukka Havu pour leur aide.

sonore des différents parlars, abstraction faite de leurs propriétés syntaxiques.

Deux raisons au moins ont favorisé cette relative indifférence pour la syntaxe. La première réside dans l'influence durable du paradigme néo-grammairien sur l'étude des petites langues fenniques. La seconde provient d'une conviction fermement ancrée, d'après laquelle l'ordre des mots dans ces langues est un domaine où s'exerce totalement la liberté du locuteur. Les seules contraintes pesant sur l'organisation des phrases seraient attachées aux principes généraux de la dynamique communicationnelle.

Le travail qui suit prend le contre-pied de ces thèses. Il repose sur un postulat d'obéissance chomskienne : la syntaxe ne s'intéresse pas seulement à l'ordre linéaire des constituants, mais aussi à leurs relations de dépendance au sein d'une structure catégoriellement étiquetée et hiérarchiquement ordonnée. Corollairement, les phénomènes discursifs sont médiatisés par cette structure syntaxique, qui leur sert de support. L'objectif est restreint : il s'agit de montrer que la place des constituants est susceptible d'obéir à des contraintes variables d'une langue à l'autre, soit que la syntaxe pose des conditions différentes, soit que les fonctions discursives elles-mêmes sont associées à des positions différentes.

Il n'est évidemment pas possible de mobiliser toutes les langues du domaine fennique. La comparaison du finnois et du live sur une question d'intérêt général suffira pour accréditer l'idée d'une variation syntaxique à l'intérieur de ce groupe typologiquement homogène. Les deux langues retenues ne seront jamais envisagées comme des entités historiques, politiques ou sociologiques, dont le fonctionnement a pu être influencé par le contact avec d'autres langues, mais uniquement comme des systèmes autonomes de règles.

L'essentiel de l'article consistera à démontrer que les conditions d'existence d'une séquence OV ne sont pas toujours les mêmes en finnois et en live. Une idée importante du modèle théorique utilisé (Chomsky et Lasnik 1995) est que la place des constituants en surface résulte d'un processus computationnel soumettant les constituants à des déplacements². Cette idée jouera un rôle central dans le raisonne-

² Pour une introduction en anglais à la grammaire générative, on pourra consulter l'ouvrage de Ouhalla (1999).

ment. D'autres aspects du modèle seront seulement évoqués : le fait que les déplacements syntaxiques sont réglés par un principe général d'économie ; qu'ils sont motivés en partie par la nécessité de vérifier les dimensions morphologiques des mots entrant dans la sélection de départ ; le fait aussi que la dérivation syntaxique continue de façon silencieuse après la phonétisation.

La démarche est la suivante. Nous rappelons d'abord à partir d'un exemple suédois que l'ordre linéaire des constituants dissimule certaines de leurs propriétés positionnelles. Cet exemple scandinave fournit un cadre de référence pour le reste du développement. Nous montrons ensuite que l'existence d'une forte tendance V2, combinée avec la spécialisation discursive des positions syntaxiques, rend raison de la plupart des phrases OVS aussi bien en live qu'en finnois. Puis nous mettons en évidence une divergence remarquable entre les deux systèmes : outre que la position où sont vérifiées les marques d'accord de l'objet (Agr_oP) n'y a pas la même fonction discursive, son remplissage au niveau de la structure de surface (Forme Phonologique) n'y est pas soumis aux mêmes conditions syntaxiques. Cela donne aux phrases SOV une physionomie nettement différente dans les deux langues.

2. ORDRE LINÉAIRE ET CONSTRUCTION DE LA PHRASE

Un des résultats importants de la syntaxe contemporaine est que l'ordre de surface des constituants nous renseigne insuffisamment sur l'organisation structurale de la phrase. Une séquence SVO peut ainsi dissimuler des réalités syntaxiques divergentes. En suédois par exemple, la structure d'une phrase radicale comme *Johan köpte en bok* « Jean a acheté un livre » ne se confond pas avec celle de la phrase enchâssée correspondante *att Johan köpte en bok* « que Jean a acheté un livre » (d'après Holmberg 1998, p. 554) :

(1a) [CP Johani [C' köpte_k [IP e_i [I' e_k [VP e_i [V' e_k en bok]]]]]]

(1b) [CP [C' att [IP Johani [I' I [VP e_i [V' köpte en bok]]]]]]

Dans la phrase radicale (1a), le verbe et son sujet remplissent la périphérie gauche de la structure. Plus précisément, le verbe occupe la

position du Complémenteur (C) et le sujet la position de spécificateur du groupe dont cette position forme la tête (specCP). Dans la phrase enchâssée (1b) en revanche, la position du Complémenteur accueille une conjonction de subordination, de sorte que le verbe reste dans sa position d'origine à l'intérieur du domaine lexical (VP), et que le sujet ne sort pas du domaine flexionnel (IP).

Parmi les tests qui poussent à reconnaître cette différence de structure, on peut mentionner l'impossibilité d'insérer un adverbe épistémique tel *möjlig* « probablement » aux mêmes endroits dans les deux séquences :

(2a) (*möjlig) Johan (*möjlig) köpte (möjlig) en bok.

(2b) att (möjlig) Johan (möjlig) köpte (*möjlig) en bok.

Dans la phrase radicale, l'adverbe est légitime entre le verbe et son objet direct, mais ne peut apparaître ni à gauche du sujet, ni entre le sujet et le verbe. Dans la phrase enchâssée, la distribution de l'adverbe est exactement inversée : il est légitime entre le sujet et le verbe ainsi qu'à gauche du sujet, mais pas entre le verbe et l'objet direct. Si l'on admet le cadre fourni par (1a-b), ces données s'expliquent par une propriété des adverbes épistémiques :

(3) Les adverbes épistémiques peuvent être adjoints à IP et VP, mais ils partagent avec les autres classes d'adverbes la caractéristique de ne pouvoir être adjoints ni à CP ni à aucune projection intermédiaire X'.

Les deux premières occurrences de l'adverbe *möjlig* en (2a) sont interdites parce qu'elles supposent respectivement une adjonction à CP et C'. La troisième est légitime parce que IP et VP sont disponibles pour cette opération. En (2b), c'est la troisième occurrence qui est interdite, en l'absence d'une catégorie plus basse que VP à laquelle *möjlig* pourrait s'adjoindre. Les deux premières sont quant à elles légitimes, car l'adjonction s'effectue respectivement à IP et VP.

Cette analyse trouve un écho dans les phrases interrogatives. Le constituant Wh- y est déplacé sous specCP, tandis que le verbe fini monte dans C. Logiquement, l'adjonction est interdite à gauche du verbe (CP et C'), mais possible à droite (IP et VP) :

(4a) [CP vilken bok_j [C' köper_k [IP Johani [I' e_k [VP e_i [V' e_k e_j]]]]]]]

(4b) (*möjligén) vilken bok (*möjligén) köper (möjligén) Johan (möjligén) ?

L'objet post-verbal peut lui aussi occuper des positions distinctes. Dans la phrase radicale *John köper den* « Jean l'a acheté », l'objet pronominal se situe plus haut que dans la phrase enchâssée *att Johan köper den* « que Jean l'a acheté ». Il suffit pour s'en convaincre de donner à ces deux phrases une forme négative :

(5a) Johan köper_k den_j [VP inte [VP e_k e_j]]

(5b) att Johan [VP inte [VP köper den]]

Le test repose sur la propriété que possède l'adverbe négatif *inte* « ne... pas » d'être adjoint à gauche de VP. Cette place fixe sert de repère pour identifier le mouvement de l'objet. En (5b) le verbe et l'objet ne quittent pas leur position d'origine dans VP. La raison en est que la périphérie gauche, qui devrait accueillir le verbe fini, est déjà occupée par une conjonction de subordination. Il en va autrement en (5a) puisque la périphérie gauche est vide. Le verbe et l'objet commencent donc par monter dans Agr_oP, qui est la position fonctionnelle située immédiatement à gauche de VP. Puis le verbe continue son trajet jusque dans C.

De ces données empruntées au suédois, nous retenons qu'il existe une structure syntaxique indépendante des éléments qui la remplissent, et que ces éléments peuvent être extraits de leur site d'origine, puis déplacés dans cette structure.

Notons que tous les déplacements sont réglés en particulier par la Condition du Mouvement le plus Court (Chomsky 1995) : un élément α ne peut accéder à une position β que si aucune position γ du même type que β n'intervient sur le trajet de α (ou alors γ et β doivent être inclus dans le même domaine minimal, ce qui les rend équidistants pour α). Ainsi les mouvements successifs du verbe en (1a) visent à chaque fois la position tête immédiatement supérieure. De même celui du sujet en (1b) s'effectue dans la position A (« argumentale ») la plus proche. Quant au long mouvement du constituant interrogatif en (4a), qui rejoint une position A' (« non argumentale »), il n'est bloqué par l'intervention d'aucune autre position de ce type.

Notons aussi que le mouvement permet aux éléments déplacés de vérifier leurs traits formels dans les positions syntaxiques appropriées. Dans une langue comme le suédois, le trait F (finitude) est vérifié dans C, le trait Wh- dans specCP, et les traits ϕ (personne, nombre, genre) dans specIP. Il arrive, pour des raisons dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer, que la nécessité de vérifier les traits formels soit retardée jusqu'au niveau de la structure interprétative (Forme Logique), où le mouvement syntaxique n'a pas de réflexe phonétique. Contrairement à une thèse assez répandue, l'absence de mouvement visible n'est pas corrélée à la pauvreté de la morphologie flexionnelle (voir Bobaljik 2000). Nous verrons par la suite qu'un verbe fléchi pour le temps et la personne peut figurer dans VP en surface, ou qu'un NP peut porter un cas sans occuper un site de vérification casuelle. Ce point est bien mis en évidence par les données finnoises.

3. POSITIONS SYNTAXIQUES ET RÔLES DISCURSIFS

Le finnois, de même que les autres langues fenniques, est souvent tenu pour une langue à ordre des mots souple. Une donnée incontestable fonde en partie cette réputation : les six permutations possibles des trois constituants majeurs de l'énoncé sont autorisées par la syntaxe, ce qui n'est évidemment pas le cas dans toutes les langues. L'anglais par exemple permet seulement les séquences SVO et OSV.

Face à un système de ce type, on peut légitimement douter que le codage des relations de dépendance syntaxique passe par l'inscription de la phrase dans une structure préalablement construite. La mise en place de l'ordre linéaire des constituants s'effectuerait en dehors de toute configuration syntaxique, et chaque combinaison effectivement réalisée ne serait qu'une réponse *ad hoc* au principe de cohésion discursive, qui veut notamment que l'information ancienne précède l'information nouvelle.

Il existe pourtant d'excellentes raisons pour choisir une autre option. Le conditionnement de l'ordre des mots en finnois ne se réduit pas à la nécessité d'articuler un thème à la partie proprement informative du message. Il est acquis depuis le travail de Vilkuna (1989) que du point de vue discursif pour commencer, le finnois est une langue

configurationnelle. L'articulation communicative de l'énoncé obéit en effet à un schéma fixe :

(6) Contraste (K) – Thème (T) – Reste (R).

Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir les propriétés discursives des positions K et T. L'idée centrale est que la première position accueille en priorité les éléments emphatisés, et notamment ceux qui véhiculent l'information nouvelle : c'est le site d'atterrissage des expressions *Wh-*, des mots porteurs d'une particule enclitique (parmi lesquels la particule interrogative *-ko/-kö*), et plus généralement de tous les constituants à valeur contrastive. Les phrases qui ne sont pas des questions et dont la position K est remplie par un élément nominal se traduisent assez couramment à l'aide d'une construction clivée, ce qui confirme le rôle focalisant de K. La deuxième position accueille quant à elle les éléments thématiques, ceux qui véhiculent l'information connue ou présupposée, et à propos de quoi la phrase énonce quelque chose. Le statut discursif de R est plus ambigu, même s'il contient souvent la partie informative du message.

En s'appuyant sur le schéma (6), il est possible de définir un certain nombre de régularités intéressantes. Ainsi K et T peuvent être vides, mais il est rare que T soit vide si K est rempli. La tendance à remplir T est d'ailleurs si marquée qu'en l'absence d'un élément réellement thématique susceptible d'occuper cette position, les locuteurs recourent spontanément à des pronoms explétifs (*se, sitä*) (voir Vilkkuna 1989, pp. 143-147). Leur seule fonction est alors de matérialiser la position T, peut-être pour indiquer que le premier élément se trouve dans K. En eux-mêmes, ces pronoms explétifs rendent donc plausible l'existence du schéma (6).

Mais la configurationnalité de cette langue n'est pas seulement discursive. Des arguments nombreux et variés, dont cinq sont présentés par Van Steenberghe (1990), et repris entre autres par Nelson (1998), prouvent que la linéarité des phrases finnoises dissimule une structure par emboîtements tout à fait ordinaire. Des phénomènes d'asymétrie sujet-objet prouvent en particulier l'existence d'un domaine VP, dont dépend crucialement la configurationnalité syntaxique d'une langue. Poursuivant dans cette voie, nous soutiendrons que K et T sont en fait les fonctions discursives des positions qui leur correspondent dans la

structure syntaxique. Une façon de le démontrer est de comparer la distribution de l'information avec celle des adverbes épistémiques.

Les données sous (7) montrent la distribution de l'information dans les six permutations possibles des trois constituants simples *kissa* (le chat), *söi* (a mangé) et *hiiren* (la souris). Une remarque s'impose d'emblée : (7a) et (7d) ne donnent lieu à aucune interprétation contrastive, ce qui indique que la position associée à K est vide dans l'une et l'autre phrase. Leur point commun est la place intermédiaire du verbe, entre le sujet et l'objet. En (7b-c) et en (7e-f) au contraire, l'un des trois constituants est promu dans cette position, où il reçoit une interprétation emphatique. La place intermédiaire est alors occupée par le sujet ou l'objet, mais jamais par le verbe, qui est initial ou final :

(7a) <i>kissat söi hiiren</i>	le chat a mangé la souris	SVO
(7b) <i>hiiren_K kissat söi</i>	c'est la souris que le chat a mangée	OSV
(7c) <i>söi_K kissat hiiren</i>	le chat a bel et bien mangé la souris	VSO
(7d) <i>hiiren_T söi kissa</i>	le chat a été mangé par la souris	OVS
(7e) <i>kissa_K hiiren_T söi</i>	c'est le chat qui a mangé la souris	SOV
(7f) <i>söi_K hiiren_T kissa</i>	la souris a bien été mangée par le chat	VOS

La tentative pour adjoindre l'adverbe *ilmeisesti* (manifestement) à gauche de chaque constituant est représentée sous (8). Il apparaît que l'opération est toujours possible devant les deux derniers constituants, mais plus difficile en tête de phrase, devant le premier. Dans deux cas seulement l'adverbe initial est parfaitement légitime : (8a) et (8d).

(8a) (<i>ilmeisesti</i>) <i>kissa (ilmeisesti) söi (ilmeisesti) hiiren</i>	SVO
(8b) (?? <i>ilmeisesti</i>) <i>hiiren (ilmeisesti) kissa (ilmeisesti) söi</i>	OSV
(8c) (?? <i>ilmeisesti</i>) <i>söi (ilmeisesti) kissa (ilmeisesti) hiiren</i>	VSO
(8d) (<i>ilmeisesti</i>) <i>hiiren (ilmeisesti) söi (ilmeisesti) kissa</i>	OVS
(8e) (?? <i>ilmeisesti</i>) <i>kissa (ilmeisesti) hiiren (ilmeisesti) söi</i>	SOV
(8f) (?? <i>ilmeisesti</i>) <i>söi (ilmeisesti) hiiren (ilmeisesti) kissa</i>	VOS

En combinant (7) et (8), nous parvenons à la conclusion que les phrases à valeur contrastive excluent les adverbes épistémiques initiaux. Plus précisément, ces adverbes ne peuvent pas précéder un constituant mis en relief dans la position associée à la fonction K, alors qu'ils peuvent toujours précéder un constituant localisé dans la position associée à la fonction T. Compte tenu de la propriété (3), l'attitude la plus naturelle consiste à admettre que CP (le domaine

périphérique) est associé à K, et que IP (le domaine flexionnel) est associé T.

La position du Complémenteur (C) accueillerait par conséquent le verbe emphatisé en (7-8c) et (7-8f), et la position de spécificateur de la catégorie maximale projetée par ce Complémenteur (specCP) serait le site d'accueil des NP emphatisés en (7-8b) et (7-8e). Si cette analyse est correcte, l'impossibilité d'adjoindre un adverbe épistémique à CP ou C' dans quatre des six combinaisons possibles s'explique uniquement par la position *syntaxique* du constituant initial, déplacé dans la périphérie gauche à des fins discursives.

Une façon parmi d'autres de renforcer cette analyse consiste à tenter la focalisation d'un constituant de (7a) lorsque la position C est remplie dès le départ par un élément dépourvu de statut argumental. La conjonction de subordination *että* (que) est toute désignée pour jouer le rôle de remplissage. Il suffit donc de surmonter (7a) de cette conjonction, de l'enchâsser dans une phrase matrice comme en (9a), puis de modifier l'ordre des constituants :

(9a) luulen, että kissa söi hiiren je crois que le chat a mangé la souris	SVO
(9b) luulen, että hiiren söi kissa je crois que la souris a été mangée par le chat	OVS
(9c) ?? luulen, että hiiren kissa söi je crois que c'est la souris que le chat a mangée	OSV
(9d) *luulen, että söi kissa hiiren je crois que le chat a bel et bien mangé la souris	VSO

L'ordre OVS en (9b) est correct parce que l'objet n'est pas focalisé, et qu'il occupe par conséquent la même position interne à IP que le sujet en (9a). Cette position assigne la fonction T. Les phrases (9c-d) sont plus difficiles à accepter, parce que le constituant focalisé et la conjonction *että* (que) sont en concurrence. En (9c), la présence de la conjonction bloque l'accès de l'objet à specCP, mais la cible reste en principe disponible. En (9d) en revanche, le verbe et la conjonction sont en compétition pour la même position. Cela justifie peut-être le léger différentiel d'acceptabilité entre les phrases (9c) et (9d).

4. ANALYSE HIÉRARCHIQUE DE LA PHRASE FINNOISE

Il est maintenant possible de proposer une analyse structurale précise de chacune des six permutations possibles des trois constituants principaux. Résumons les principes généraux de cette analyse : les constituants focalisés sont déplacés depuis leur position d'origine jusque dans CP (C pour le verbe, specCP pour les NP) ; les constituants porteurs du statut thématique occupent une position interne au domaine flexionnel (pour l'instant IP) ; les constituants qui se maintiennent dans le domaine lexical (VP) apportent l'information nouvelle.

Deux précisions doivent être ajoutées. La première concerne l'origine dérivationnelle du sujet, dont on pense aujourd'hui qu'il est universellement généré dans specVP. Conformément à ce qui vient d'être dit sur la spécialisation discursive des positions syntaxiques, un sujet qui ne quitte pas sa position d'origine devrait donc apporter l'information nouvelle, à la différence d'un sujet qui accède à specIP par exemple. La deuxième précision concerne la structure interne du domaine flexionnel. Il est désormais acquis que dans de nombreuses langues³, la catégorie I (flexion) est scindée en deux catégories fonctionnelles autonomes, Agr_S (accord sujet – verbe) et T (temps, mode, aspect) déterminant chacune une projection maximale (Agr_SP et TP). Mitchell (1991) a donné diverses preuves en faveur d'une telle scission en finnois, ce dont les représentations à venir tiennent compte. Nous conservons par facilité la terminologie habituelle, tout en étant conscient que l'étiquette Agr_S est foncièrement inadéquate : la position la plus haute du domaine flexionnel accueille en finnois toutes sortes d'éléments, qui ne s'accordent pas forcément avec le verbe fléchi. C'est pourquoi Holmberg *et al.* (1993) préfèrent utiliser l'étiquette FP (pour finitude). Par ailleurs nous ne représentons TP dans les structures parenthésisées que lorsque T ou specTP abrite un élément plein.

Ceci étant dit, nous pouvons proposer l'analyse des différentes séquences. Le plus simple est de commencer par les deux séquences

³ Bobaljik et Thráinsson (1998) ont montré de façon convaincante que I n'est pas scindé universellement. La structure fonctionnelle de la proposition est plus ou moins riche selon les langues.

neutres : SVO et OVS.⁴ En (10a), le sujet monte dans la position de spécificateur la plus haute du domaine flexionnel, où il reçoit la fonction discursive de thème. Le verbe et son objet apportent l'information nouvelle dans VP.

(10a) *kissa söi hiiren* (le chat a mangé la souris) SVO
 [AgrsP *kissa*_i; Agrs [VP *e*_i [V' *söi hiiren*]]]

La distribution de l'adverbe épistémique en (8a), combinée avec la propriété (3), indique la possibilité d'une analyse structurale différente pour la même séquence de surface. En effet la configuration (10a) empêche que l'adverbe apparaisse entre l'objet et le verbe. La montée du verbe dans Agrs permet seule de dériver le résultat attendu. Ce qui sera dit du phénomène V2 dans la prochaine section laisse penser que la montée du verbe représente en fait l'option non marquée :

(10a') *kissa söi hiiren* (le chat a mangé la souris) SVO
 [AgrsP *kissa*_i; [Agrs' *söik* [VP *e*_i [V' *e_k hiiren*]]]]

La conséquence interprétative prédite par ce nouveau schéma se vérifie manifestement : quand *ilmeisesti* apparaît linéairement à gauche de VO, le verbe représente avec l'objet la partie importante du message. Lorsqu'au contraire l'adverbe se trouve à droite du verbe, celui-ci assume seulement une fonction thématique, et l'objet porte toute la charge de nouveauté.

En (10b), c'est l'objet qui accède au domaine flexionnel, et le sujet dans specVP constitue la partie vraiment informative de la phrase. La traduction française en (7d) prend donc la forme d'un énoncé passif. Le verbe, du fait de sa place intermédiaire, ne peut se trouver que dans le domaine flexionnel (AgrsP ou TP), où la fonction de thème lui est assignée. Si cette analyse est la bonne, on fait la prédiction intéressante que le verbe dans les séquences OVS du finnois véhicule de l'information ancienne, ou au moins présupposée. Il est remarquable que cette prédiction soit confirmée indépendamment par Vilkuna

⁴ Hakulinen (1974), inaugurant l'analyse de la structure informationnelle des phrases finnoises en termes de déplacements syntaxiques, prend aussi les séquences neutres SVO et OVS comme point de départ.

(1989, p. 24), qui montre que OV forme un constituant informatif à valeur thématique dans les phrases OVS.

(10b) hiiren söi kissa (la souris a été mangée par le chat) OVS
 [AgrsP hiiren_j [Agrs' söik [VP kissa [V' e_k e_j]]]

À partir de ces deux séquences neutres, quatre séquences à valeur contrastive peuvent être générées selon qu'on focalise le verbe (VSO et VOS), l'objet (OSV) ou le sujet (SOV). La mise en relief du verbe peut s'effectuer à partir de SVO, comme en (10c), ou à partir de OVS, comme en (10d) :

(10c) söi kissa hiiren (le chat a bel et bien mangé la souris) VSO
 [CP söik [AgrsP kissa_i e_k [VP e_i [V' e_k hiiren]]]]

(10d) söi hiiren kissa (la souris a bien été mangée par le chat) VOS
 [CP söik [AgrsP hiiren_j e_k [VP kissa [V' e_k e_j]]]]

Dans les deux cas, le verbe monte dans la position C. Le sujet qui fonctionne comme thème en (10c) devient non présupposé en (10d). Inversement, l'objet qui est non présupposé en (10c) devient le thème est (10d).

Il reste à proposer une analyse des séquences OSV, dérivées de SVO par focalisation de O, puis des séquences SOV, dérivées de OVS par focalisation de S. Les premières ne posent pas de difficulté particulière : l'objet abandonne sa position de complément du verbe, et monte dans la périphérie gauche, sous specCP. Comme en (10a-a'), deux analyses structurales sont possibles selon que le verbe apporte de l'information présupposée (10e) ou non (10e') :

(10e) hiiren kissa söi (c'est la souris que le chat a mangée) OSV
 [CP hiiren_j C [AgrsP kissa_i söik [VP e_i [V' e_k e_j]]]]

(10e') hiiren kissa söi (c'est la souris que le chat a mangée) OSV
 [CP hiiren_j C [AgrsP kissa_i Agrs [VP e_i [V' söi e_j]]]]

Les séquences SOV soulèvent en revanche un problème délicat. Une solution naturelle en apparence consiste à s'appuyer sur (10b) pour dériver directement l'ordre attendu : il suffirait d'admettre le déplacement du sujet depuis specVP jusque dans specCP. De nombreux indices laissent pourtant penser que l'objet et le verbe se situent

plus bas dans la structure. Une des preuves les plus flagrantes provient des phrases du type suivant :

- (11a) *eilen kissa hiiren söi*
c'est hier que le chat a mangé la souris
- (11b) *kun kissa hiiren söi, olin poissa kotoa*
quand le chat a mangé la souris, je n'étais pas à la maison

Le mot *eilen* (hier) partage avec les adverbes de temps et de lieu la propriété de ne pas être adjoind quand il apparaît en tête de phrase. En (11a) il est emphatisé sous specCP. Il faut donc dire que le sujet n'a pas quitté le domaine flexionnel. En (11b) le sujet n'accède pas non plus à la périphérie gauche, parce que la conjonction *kun* (quand) occupe la position C. Dans les deux phrases, le sujet s'est arrêté en fait sous specAgrsP, où il assume le rôle discursif de thème. Cela oblige immédiatement à supposer un site d'accueil plus bas pour l'objet. Il est exclu que specTP soit ce site, pour la simple raison que le sujet y a laissé une trace dans son mouvement vers specAgrsP.

La solution la plus logique est donc d'invoquer l'existence d'une catégorie fonctionnelle supplémentaire, située à l'intérieur du domaine flexionnel immédiatement au-dessus de VP. On peut se demander si le déplacement de l'objet dans le spécificateur de cette catégorie, appelée Agr_oP dans Chomsky et Lasnik (1995), doit s'accompagner ou non de celui du verbe dans Agr_o. La Condition sur le Mouvement le plus Court rend le déplacement du verbe obligatoire d'un point de vue théorique, car il conditionne l'inclusion de specVP et specAgr_oP dans le même domaine minimal, soit leur équidistance par rapport à l'objet. Mais la distribution de l'information et des adverbes pousse à admettre l'analyse (10f) pour les séquences SOV :

- (10f) *kissa hiiren söi* (c'est le chat qui a mangé la souris) SOV
[CP kissa_i C [AgrsP e_i Agrs [Agr_oP hiiren_j Agr_o [VP e_i [V' söi e_j]]]]]

L'introduction de la catégorie Agr_oP amène en outre à donner une analyse concurrente des séquences OVS, et des séquences VOS obtenues à partir d'elles par emphatisation du verbe :

- (10b') *hiiren söi kissa* (la souris a été mangée par le chat) OVS
[AgrsP hiiren_j [Agrs' söi_k [Agr_oP e_j e_k [VP kissa [V' e_k e_j]]]]]

(10d') *söi hiiren kissa* (la souris a bien été mangée par le chat) VOS
 [CP *söik* [AgrsP *hiirenj ek* [AgroP *ej ek* [VP *kissa* [V' *ek ej*]]]]]

La section 6 sera consacrée à deux propriétés différentielles des phrases SOV en finnois et en live. Nous arrêtons ici l'analyse globale de l'ordre des constituants en finnois, afin d'envisager plus attentivement un phénomène lié à l'existence du cadre défini dans cette section. Le point central du développement qui précède peut se formuler de la façon suivante. Non seulement les six permutations des trois constituants S, O et V ne sont pas en variation libre, mais les conséquences interprétatives qui sont associées à chacune ont un fondement syntaxique : la riche structure fonctionnelle de la proposition, composée de cinq têtes rendant toutes une position de spécificateur disponible : C, Agrs, T, Agro et V.

5. PHÉNOMÉNOLOGIE V2 EN FINNOIS ET EN LIVE

Il existe un sens général dans lequel plusieurs langues fenniques peuvent être dites « V2 ». C'est que dans les phrases assertives sans valeur contrastive, le verbe conjugué arrive normalement en deuxième position. Ce sens est utilisé par Vilkuna (1998, p. 178), qui oppose les langues ouraliennes tendanciuellement V2 comme le finnois, l'estonien et le same de Inari, aux langues ouraliennes de type SOV comme le mari, l'oudmour, ou plus encore le nenets.

L'intérêt d'utiliser l'appellation V2 plutôt que SVO réside dans l'absence de position syntaxique fixe pour le sujet et l'objet, placés indifféremment de part et d'autre du verbe conjugué : le premier constituant dans les phrases neutres se singularise moins par sa fonction syntaxique que par son statut discursif de thème. Ainsi que l'indique la paire (7a-d), ce caractère « V2 thème en tête » rend compte des phrases OVS du finnois standard. À un niveau superficiel pour commencer, il explique aussi l'existence des phrases OVS dans une autre langue fennique, le live.

Le live est une langue à tradition orale assez bien documentée malgré son très petit nombre de locuteurs (Vääri 1996). Les énoncés lives cités dans cet article sont tous empruntés à Pēter Damberg, dont les

propos ont été enregistrés et transcrits par Suhonen (1975). Ceux qui sont reproduits en (12) illustrent le point en question : l'ordre OVS est réalisé dès lors que la phrase n'engage aucune lecture contrastive et que l'objet reçoit le statut de thème.

- (12a) va'ddō **v'edistō** kakš miestō
 filet remontaient deux hommes [nuottaa **veti** kaksi miestä]
 « le filet était remonté par deux hommes »
- (12b) brētlist **sai p'iestōt** kädūdōks
 sprats on-lavait avec-les-mains [kilohailit **pestiin** käsin]
 « on lavait les sprats à la main »
- (12c) leibō **vo'í** **mùoštamōst** ūdō
 pain il-était à-savoir cuire [leipää **oli osattava** paistaa]
 « il fallait savoir cuire le pain »

En (12a), l'objet à valeur thématique figure à gauche du verbe, et l'information nouvelle est portée par le sujet postverbal. C'est donc l'équivalent exact de (7d) en finnois. En (12b), la première place est rendue disponible par la forme dite passive du verbe, composée d'un auxiliaire (ici *sōdō* au prétérit) et d'un participe passé « passif », qui bloque en live la réalisation d'un sujet lexical (agent humain indéfini). L'objet direct *brētlist* (les sprats) occupe cette première place parce qu'il véhicule l'information ancienne. Dans la phrase nécessaire (12c), l'objet du verbe *ūdō* (cuire) apparaît aussi dans la position du thème, devant la construction impersonnelle de nécessité constituée du verbe *vōlda* (être) et de la forme partitive du 4^e infinitif.

Comme en finnois, la difficulté de commencer une phrase neutre par un verbe fini s'atteste dans la tendance à placer en tête un adverbe (lieu/temps) ou une particule énonciative dès lors qu'aucun argument à valeur de thème n'est susceptible d'occuper la première position.

Étant admis le cadre syntaxique défini dans les sections 2 et 3, une question non triviale consiste à se demander si la phénoménologie V2 observée en surface ne dissimule pas une contrainte syntaxique plus profonde, liée notamment au mouvement du verbe. L'enjeu est de mieux comprendre les conditions d'apparition des phrases OVS, et notamment de savoir ce que signifie la position postverbale du sujet dans ces phrases.

En syntaxe générative, la notion de contrainte V2 renvoie à un réseau de phénomènes bien identifiés, reliés entre eux par l'obligation faite au verbe de monter dans la position du Complémenteur (pour vérifier son trait de finitude) quand celle-ci n'est pas occupée par une conjonction de subordination. Ce déplacement s'accompagnant toujours du remplissage de specCP par le thème de l'énoncé, il s'ensuit qu'une langue V2 place le verbe immédiatement à droite du premier constituant dans toutes les phrases non enchâssées. Cette contrainte est particulièrement active en germanique continental, comme le montrent les exemples allemands ci-dessous (*Hans a acheté la balle*) :

- (13a) Hans **kaufte** den Ball (*kaufte)
 [CP Hans_i [C' kaufte_k [IP e_i [VP den Ball e_k] e_k]]]
- (13b) den Ball (*Hans) **kaufte** Hans
 [CP den Ball_j [C' kaufte_k [IP Hans [VP e_j e_k] e_k]]]
- (13c) Gestern (*Hans) **kaufte** Hans den Ball
 [CP Gestern [C' kaufte_k [IP Hans [VP den Ball e_k] e_k]]]
- (13d) ... daß Hans (*kaufte) den Ball **kaufte**
 [CP [C' daß [IP Hans [VP den Ball e_k] kaufte_k]]]

Face à ces données, et compte tenu des analyses proposées dans la section 3, il semble exclu de prime abord qu'une langue comme le finnois présente un comportement de type V2 semblable à celui de l'allemand : le verbe fini en finnois n'accède à la position C qu'en cas d'emphatisation ou d'interrogation totale (*-ko/-kö*). Une autre raison pour contester un rapprochement entre les deux systèmes découle de l'absence en finnois du phénomène d'inversion du sujet illustré par (13b-c) : si une seule position syntaxique était disponible à gauche du verbe fini, et qu'elle était occupée par un autre constituant que le sujet, ce dernier devrait automatiquement apparaître plus bas dans la structure syntaxique, à droite du verbe fini dans l'ordre linéaire. Une autre conséquence serait l'impossibilité des phrases OSV, dont nous avons dit dans la section précédente qu'elles sont parfaitement légitimes en finnois.

Le live ne se rapproche pas davantage du type « V2 germanique », ainsi que le montrent les faits suivants. Tout d'abord l'ordre OSV est massivement représenté dans cette langue, où il donne lieu à une inter-

prétation sensiblement différente de celle du finnois, puisque le déplacement de l'objet emphatisé en tête de phrase y correspond plus souvent à une topicalisation qu'à une focalisation. Si le live avait le comportement syntaxique de l'allemand, la montée de l'objet provoquerait l'inversion du sujet dans les phrases (14) :

(14a) vo'lttō mēg siz **j^oimō** sis ku vo'lttō sellist pivàd
 bière nous alors buvions lorsque étaient des fêtes
 « de la bière, nous en buvions lorsqu'il y avait des fêtes »

(14b) mōfi-jemàst ka naist vā'ggi **pidistō**
 génie-de-Marie aussi femmes beaucoup respectaient
 « le génie de Marie aussi, les femmes le respectaient beaucoup »

(14c) bet siedà ma neì pienōst **āp tieda**
 mais cela je tellement exactement ne-sais-pas
 « mais ça, je ne le sais pas exactement »

(14d) oksàka'ldli mitt ikš **iz vei'jjōt**
 épinoches personne ne-pêchait
 « les épinoches, personne ne les pêchait »

Plus généralement, le verbe fini est très souvent précédé de deux constituants, ce qu'une langue V2 au sens strict ne devrait en aucun cas permettre. Ainsi l'objet indirect mis en relief à l'initiale en la phrase (15a) n'est pas suivi du verbe lui-même, mais de son objet direct : le prédicat complexe constitué du verbe négatif au passé et du verbe *maksō* (payer) au passif arrive donc en troisième position. De même dans l'interrogation partielle (15b), le constituant Wh- déplacé en tête de phrase ne provoque pas l'inversion du sujet pronominal *se*.

(15a) kōrapainttōn pālka **is sō makstōt**
 à-vacher salaire on-ne-payait-pas
 « au vacher, on ne payait pas de salaire »

(15b) kien se **um?** se um mi'nnōn
 à-qui cela est cela est à-moi
 « à qui cela appartient-il ? c'est à moi »

Un argument supplémentaire contre l'existence d'une tendance « V2 germanique » en live provient du fait que le verbe ne semble jamais avoir accès à la position du Complémenteur. Dans les textes disponibles, on cherche en vain des phrases superposables à (10c-d)

en finnois : ni VSO ni VOS ne sont des séquences représentées. Si cette affirmation est correcte, il s'agit là d'une variation syntaxique importante entre les deux systèmes.

Deux indices confirment que la montée du verbe est stoppée avant la périphérie. D'une part l'interrogation totale s'effectue comme en estonien à l'aide d'une particule, *kas* (est-ce que), dont l'autonomie morphologique évite au verbe d'avoir à quitter le domaine flexionnel. C'est ce que montre l'énoncé (16a). D'autre part la forme impérative du verbe ne quitte pas non plus le domaine flexionnel, comme le prouve la possibilité d'émphatiser l'objet d'une phrase impérative. En (16b) la périphérie accueille *sie sīlmad-õ'rõnd* (ce mouchoir), et le verbe à l'impératif se trouve plus bas avec son sujet :

(16a) *kas tä'd izà vo'Í mie'r-miez?*
 est-ce-que votre père était marin
 « est-ce que votre père était marin ? »

(16b) *sie sīlmad-õ'rõnd sinà pidà ja alà kō't jārāndz*
 ce mouchoir toi prends et ne-pas perds
 « ce mouchoir, prends-le et ne le perds pas »

À la question de savoir si la phénoménologie V2 de surface correspond en finnois ou en live à une contrainte de type germanique sur le mouvement du verbe, il est donc évident qu'on doit répondre par la négative. Cela ne veut pas dire que le mouvement du verbe n'obéit à aucune règle syntaxique. Plusieurs données, dont les phrases fournies en (17) donnent un premier aperçu, font dire que la caractérisation superficielle du phénomène V2 échoue à capter l'essentiel du mécanisme en jeu dans les séquences OVS :

(17a) *sugiz [ku se'uvvõ sugiz [sūrimi tūl']] señtš koñtš v'ol' m'e'rssõ*
 il-arrivait que en-été arrivait assez-fort vent quand on-était en-mer
 « il arrivait qu'un vent assez fort se lève en été quand on était en mer »

(17b) *[aš rištõ-lainttõ lã'b [lõja]], siz tãnda immõr äp sõ viskõ*
 si contre-vague part bateau alors celui-ci à-l'envers n'est-pas-jeté
 « si le bateau va contre la vague, alors il ne chavire pas »

(17c) *neì kierdõ ta päziz ilzõ [ku mi'nnõn vo'Í [se] se'lli i'm aža]*
 si agilement il grimpeait que pour-moi était cela une surprise
 « il grimpeait si agilement que cela me surprenait »

Les phrases (17) prouvent l'existence d'un phénomène d'inversion du sujet en live. Lorsque la position du Complémenteur est remplie par une conjonction de subordination, et que le thème à droite du verbe n'est pas le sujet, ce dernier apparaît en quatrième place. Ainsi en (17a), la conjonction *ku* (que) et l'adverbe de temps *seu'vvō* (en été) occupent tout l'espace disponible à gauche du verbe *sugiz* (arrivait) : le sujet *sūrimi tu'í* (un vent assez fort) se trouve donc plus bas dans la proposition. En (17b), c'est la conjonction *aš* (si) et le complément locatif *rištō-lainttō* (contre la vague) qui forcent le sujet *lōja* (le bateau) à ne figurer qu'en quatrième place, derrière le verbe *lā'b* (partir). De même en (17c), la présence de *ku* et *mi'nnōn* (pour moi) fait que le pronom démonstratif *se* se trouve à droite de *vo'í* (était).

Afin d'expliquer ce type de donnée, une attitude possible consiste à supposer en live l'existence d'une « position V2 » qui ne serait pas celle du Complémenteur comme en germanique continental, mais une position haute à l'intérieur du domaine flexionnel. Nous verrons dans la section 6 que le verbe conjugué peut se maintenir dans Agr_O sous certaines conditions, mais dans toutes les situations non marquées, il semble que ce soit la position Agr_S qui serve de site d'atterrissage en surface pour le verbe live.

Si nous admettons cette hypothèse, il en résulte logiquement que l'inversion du sujet observée en (17) devrait se produire dans d'autres contextes, et pas seulement dans les phrases enchâssées. Puisque CP accueille des constituants mis en relief, on s'attend en particulier à trouver une inversion dans toutes les séquences où un tel constituant est immédiatement suivi d'un thème qui n'est pas le sujet de la phrase. C'est ce qui arrive en (18) :

(18a) [mingiz àiga šāl **pī'lōb** [se kiend ve'ž] ma'gdíd pāl]
 un-certain temps là reste cette bouillante eau sur-le-malt
 « pendant un certain temps, cette eau bouillante reste là sur le malt »

(18b) [ikš kerd Irēl **volíid** [kakš kalāmiestō] lā'nōd m'e'rrō]
 une fois à-Ire étaient deux pêcheurs partis en-mer
 « une fois, à Ire, deux pêcheurs étaient partis en mer »

En (18a-b) le premier constituant est groupe adverbial de temps située dans CP : aussi bien *mingiz àiga* (un certain temps) que *ikš kerd* (une fois) occupent la position initiale dans la structure, et ne sont donc pas de simples adjoints (voir (11a) et (13c)). Le deuxième consti-

tuant est un complément locatif à valeur thématique : il s'agit respectivement de *sãl* (là) et *Irèl* (à Ire), localisés dans le spécificateur de la catégorie maximale projetée par Agr_s. Étant donné l'absence d'une position supplémentaire à gauche du verbe fini, le sujet est retenu dans une position plus basse de la structure syntaxique.

Le site d'accueil pour le sujet postverbal dépend de son rôle discursif. Quand l'information qu'il transmet n'est pas nouvelle, ce site est normalement specTP. Quand cette information constitue la partie non présupposée du message, le sujet reste dans specVP. Ainsi les deux groupes sujet *se kiend vež* (cette eau bouillante) en (18a) et *kakš kalàmjestõ* (deux pêcheurs) en (18b) ont été déplacé sous TP. S'ils s'étaient maintenus dans leur position d'origine, ils apparaîtraient en fin de phrase, derrière *ma'gáid pãl* (sur le malt) et *lã'nõd m'e'rrõ* (partis en mer). Ceci pourrait être démontré indépendamment. Le point central est la place postverbale de ces deux constituants dans l'ordre linéaire.

Une autre preuve de fait que Agr_s définit une « position V2 » en live vient de l'extrême rareté des phrases où le verbe fini est précédé de plus de deux constituants. Les phrases (19) ne contredisent cette généralisation qu'en apparence.

(19a) [sellis ka'ldi nemè talidi nēdi ist siettõ [līvlist]]
 de-tels poissons comme lamproies de-ceux-là ne-mangeaient-pas Lives
 « des poissons tels les lamproies, les Lives n'en mangeaient pas »

(19b) bet [mi'n tidārõn tãmpõ ãt [kõzgõnd] pãvalikkiz pùogaks]
 mais à-ma fille aujourd'hui sont noces du-soleil avec-fils
 « mais ma fille se marie aujourd'hui avec le fils du soleil »

En (19a), les mots *sellis ka'ldi nemè talidi* (des poissons comme les lamproies) forment un seul constituant déplacé dans la périphérie, puis repris par le pronom objet *nēdi* (de ceux-là) sous specAgr_sP. Ce pronom est immédiatement suivi de la négation *ist*, qui fonctionne en live comme un verbe à part entière, marqué pour le temps (ici le prétérit) et la personne (3^e du pluriel). En (19b), la conjonction de coordination *bet* (mais) ne compte en aucun cas comme un constituant de la phrase elle-même : elle se trouve à l'extérieur de la périphérie, à la manière de son équivalent allemand *aber*, qui ne déclenche jamais l'inversion. Du coup la position specCP accueille le complément datif emphatisé *mi'n tidārõn* (à ma fille), specAgr_sP reçoit l'adverbe de temps *tãmpõ*

(aujourd'hui), et le verbe fini se situe dans Agr_S, devant le sujet *kōzgõnd* (les noces).

L'ensemble des données convergent donc vers la conclusion qu'un seul constituant à valeur thématique peut figurer à gauche du verbe une fois sa montée dans Agr_S effectuée. Il en découle que l'inversion est possible même quand la périphérie reste vide. La condition est que le thème de la phrase ne soit pas en même temps son sujet. C'est ce qui arrive dans les énoncés fournis en (20), en franche contradiction avec l'affirmation de Remmel (1963, p. 356) selon laquelle la syntaxe live ignore l'inversion du sujet :

(20a) [Sīkrõgõl **uppàndistõ** [mingist vīž rištinkt] ī'd kertkõks]
 à-Sīkrags se-noyèrent quelques cinq personnes en-une-seule-fois
 « à Sīkrags cinq personnes se noyèrent en une seule fois »

(20b) [nāntõn **āb ùo** [selīst jevād kùožõd] kunagõst su'ggõnd]
 à-eux ne-sont-pas de-tels bons endroits jamais arrivés
 « ils n'ont jamais trouvé d'aussi bons endroits {pour pêcher} »

(20c) [jùodõb pie'ràst **āttõ** [ro'ušt] ka laskõnd kēlimttõ]
 être-à-boire afin-de ont gens aussi fait-couler sève
 « les gens ont aussi fait couler la sève afin de la boire »

Tout ceci aide à mieux comprendre la syntaxe des phrases OVS en live. La contrainte V2 dans cette langue signifie la nécessité pour le verbe d'occuper une position telle que le sujet doit apparaître à sa droite dès lors que l'objet endosse le rôle discursif de thème. Dans les phrases (X)OVS, la position postverbale du sujet ne découle pas du principe qui veut l'information nouvelle vienne après le thème, mais de la contrainte sur le mouvement du verbe dans Agr_S. La preuve en est que le sujet postverbal véhicule parfois l'information ancienne.

Il est facile de montrer rapidement que le phénomène V2 en finnois ne se limite pas non plus à la caractérisation superficielle qui en a été proposée au début de cette section. Si le verbe fini monte dans Agr_S comme on l'a supposé en (10), et que le thème abrité par specAgr_SP n'est pas le sujet de la phrase, ce dernier apparaîtra à droite du verbe, qu'il soit informationnellement faible ou non. Les données (21) montrent la validité de cette analyse sur une phrase à verbe inergatif :

(21a) (ilmeisesti) kadulla leikkii lapsia

(21b) eikö kadulla leikki lapsia?

(21c) (?? ilmeisesti) kadulla lapsia leikkii

(21d) (?? ilmeisesti) lapsia kadulla leikkii

En (21a-b), l'élément adverbial locatif *kadulla* (dans la rue) occupe la position specAgr_SP, comme le prouve la possibilité d'adjoindre un adverbe épistémique à gauche, ou de placer l'élément interro-négatif *eikö* (est-ce que ne pas) dans CP. Il s'ensuit logiquement que le sujet *lapsia* (des enfants) figure à droite du verbe *leikki(i)* (jouent).

En (21c-d), le constituant locatif et le sujet apparaissent tous les deux à gauche du verbe. Loin de contredire l'idée d'une contrainte V2 en finnois, ces données confirment que le verbe se trouve dans Agr_S, et qu'une seule position de thème est disponible devant lui. En effet aussi bien *kadulla* en (21c) que *lapsia* en (21d) sont emphatisés dans CP, auquel *ilmeisesti* ne peut pas être adjoind. On traduira donc ces phrases comme suit : « c'est dans la rue que joue des enfants » et « ce sont des enfants qui jouent dans la rue ».

Cette section a permis de montrer l'existence dans deux langues fenniques d'une contrainte syntaxique touchant le mouvement du verbe dans les phrases neutres : la « position V2 » où celui-ci atterrit normalement n'est pas celle du Complémenteur comme en allemand, en néerlandais ou en frison, mais Agr_S comme en islandais ou en yidish par exemple.

L'existence de cette contrainte ajoutée à la spécialisation discursive de specAgr_SP justifie la forme et l'organisation interne des séquences (X)OVS. Du point de vue théorique, il faut souligner que specAgr_SP présente des propriétés inattendues par rapport aux langues les plus décrites de la famille indo-européenne : non seulement cette position n'attribue pas univoquement de fonction syntaxique aux constituants qui l'occupent, mais en outre elle accueille des non-arguments jusque dans les représentations de Forme Logique. Il s'agit par conséquent d'une position A'.⁵ Cela amène à supposer que les langues en question assurent la légitimation formelle du sujet dans specTP ou specVP.

⁵ Si specAgr_SP n'était pas une position A, la Condition du Mouvement le plus Court serait violée par l'objet en (10b'-d'), parce que celui-ci accéderait à specAgr_SP sans transiter par la position A la plus proche (specTP, qui accueille le sujet en Forme Logique).

6. CONDITIONS DIFFÉRENTIELLES SUR L'ORDRE SOV

Un point de divergence important entre une langue V2 comme l'islandais et une langue V2 comme le finnois vient du fait que la première exclut totalement les séquences à verbe final, alors que la seconde les autorise sous certaines conditions. Une question digne d'intérêt pour la syntaxe comparée des langues fenniques consiste à se demander si les conditions pesant sur la réalisation d'une phrase SOV sont exactement les mêmes d'un système à l'autre. L'objectif de cette section est d'établir que de ce point de vue, le live et le finnois se comportent de façon nettement différente.

Lors de l'analyse structurale des phrases SOV dans la section 3, le besoin s'est fait sentir de supposer un site d'accueil pour l'objet à l'intérieur du domaine flexionnel. La démarche qui conduit à admettre cette position supplémentaire peut se résumer ainsi. Puisque le verbe finnois sélectionne son complément à droite, l'ordre SOV est une séquence marquée, obtenue par dérivation à partir de l'ordre SVO. Il est acquis par ailleurs que le sujet remplit la position de spécificateur de Agr_SP dans beaucoup de séquences XSOV. Il faut donc que l'objet monte dans le spécificateur d'une autre tête fonctionnelle, située au-dessus de VP. La tête fonctionnelle en question a été baptisée Agr_O :

(22a) milloin kissa **hiiren** söi?
 quand chat souris a-mangé
 « quand le chat a-t-il mangé la souris ? »

(22b) [CP milloin C [Agr_SP kissa_i Agr_S [Agr_OP hiiren_j Agr_O [VP e_i [V'
 söi e_j]]]]]]

Comme nous l'avons dit, il serait préférable, pour des raisons internes à la théorie syntaxique, que le déplacement de l'objet specAgr_OP soit subordonné à celui du verbe dans Agr_O. L'extension du domaine verbal rend en effet les positions specVP et specAgr_OP équidistantes pour l'objet, qui doit monter dans specAgr_OP sans violer la Condition du Mouvement le plus Court.

Les langues scandinaves sont réputées pour satisfaire cette attente (voir la phrase (5a)), mais il est manifeste que les phrases SOV du finnois la contredisent. Si l'objet et le verbe final étaient toujours abrités

sous la catégorie AgroP, il serait impossible de les séparer par un adverbe épistémique, car ces adverbes ne peuvent pas être adjoints aux projections de rang 1 (X'). Or les données en (8e) montrent que l'adjonction à gauche du verbe final est possible. Il faut aussi préciser que le verbe final est susceptible de porter de l'information nouvelle dans les phrases SOV (Vilkuna 1989, p. 121). Cela conforte l'idée que l'objet peut accéder à specAgroP sans que le verbe quitte sa position d'origine dans VP.

Nous n'apporterons pas ici de solution définitive à cette difficulté, mais une piste de réflexion se dessinera dans les paragraphes suivants. Il faut noter pour l'instant que le double mouvement du verbe et de l'objet vers AgroP est effectivement impliqué dans la dérivation de toutes les autres séquences où l'objet quitte sa position d'origine dans VP : OVS, VOS et OSV. Une phrase live OVS comme (23a) reçoit donc l'analyse (23b) :

(23a) [appõnd rokkõ vettàb ìñõz kalà-miez] ku ta lã'b m'è'rrõ
 aigre soupe emporte avec pêcheur quand il part en-mer
 « la soupe aigre accompagne le pêcheur quand il part en mer »

(23b) [AgrsP appõnd rokkõ_j [Agrs' vettàb_k ìñõz [AgroP e_j [Agro' e_k [VP kalà-miez [V' e_k e_j]]]]]]

Le site d'accueil de l'objet dans les phrases SOV étant clairement identifié, nous pouvons reformuler la question posée au début de cette section : sous quelles conditions le complément direct du verbe peut-il accéder à la position specAgroP en finnois et en live ?

En finnois, la contrainte est double. Le premier point est assez bien connu depuis Vilkuna (1989, pp. 121-125) : il faut que l'objet à gauche du verbe fini véhicule de l'information ancienne et non contrastive. Ainsi en (10f) et en (11a-b), le mot *hiiren* (la souris) exprime ce qui, au moment de l'énonciation, appartient au champ de la conscience et figure comme « donné » de façon neutre. La même observation vaut pour (22a). Cette contrainte d'ordre discursif engage évidemment le statut de la catégorie AgroP. Dans une langue comme le finnois, où le domaine flexionnel accueille les constituants non contrastifs à valeur de thème, il paraît assez logique qu'une telle catégorie assume ce type de fonction.

Le deuxième point est moins bien connu. Il a reçu une interprétation essentiellement discursive chez les auteurs qui en ont traités (voir Duvallon 2003) mais nous y voyons une contrainte d'ordre purement syntaxique : l'objet ne peut se maintenir dans specAgroP en finnois que si la périphérie gauche est remplie en structure de surface. Dans toutes les phrases SOV citées jusqu'ici, soit le sujet est précédé d'un adverbe ou d'une conjonction dans CP, soit il est lui-même emphatisé dans ce domaine de la proposition. Il est remarquable que la représentation (10f) soit mal formée dans cette langue :

(10f) *[CP Ø [AgrsP kissa_i Agrs [AgroP hiiren_j Agro [VP e_i [V' sõi e_j]]]]

Le simple fait qu'une conjonction de subordination comme *jos* (si) en (24) suffise à légitimer la présence de l'objet dans la position la plus basse du domaine flexionnel indique la nature syntaxique de la contrainte : la nécessité de remplir C ne se réduit pas à celle de mettre un constituant de la phrase en position de contraste.

(24a) [jos kissa **hiiren** sõi], niin voit olla huoleti
 si chat souris a-mangé alors tu-peux être tranquille

(24b) [CP jos [AgrsP kissa_i Agrs [AgroP hiiren_j Agro [VP e_i [V' sõi e_j]]]]

Ainsi que Holmberg (1998, pp. 578-580) le suggère, la difficulté touchant l'absence de mouvement du verbe dans bon nombre de phrases SOV se résout certainement par le biais de cette condition syntaxique sur l'occupation de CP. Mais l'explication proposée par cet auteur, d'après laquelle un trait [+focus] dans C transformerait le reste de la phrase en un seul domaine [-focus] où les contraintes de localité seraient suspendues, nous paraît contradictoire avec les données du type (24).

Une autre piste serait d'exploiter l'idée centrale de la Morphologie Distribuée (Halle et Marantz 1993) selon laquelle les traits manipulés par le système computationnel ne sont pas contenus dans des mots, ceux-ci n'étant introduits dans l'arbre qu'au terme de la dérivation. Dans une telle approche, la syntaxe peut déplacer des traits formels sans que le déplacement corrélé des traits phonologiques soit obligatoire.

Dans l'exemple (25) (emprunté à Vilkuna 1989, p. 124), où le verbe au participe passé produit une partie de l'information nouvelle

sous V', la nécessaire extension du domaine de ce verbe s'effectuerait par le mouvement des traits formels seuls, le pied-piping de traits phonologiques étant dispensé par la présence sous CP du complément oblique *sinulle* (à toi) :

(25a) Jussi aikoo myydä kirjansa Mikolle ; [sinulle hän olisi **ne** antanut]
 Jussi projette vendre ses-livres à-Mikko à-toi il aurait ceux-ci donné

(25b) [CP sinulle C [AgrsP hän_i olisi [AgroP ne_j Agro [VP e_i [V'
 antanut e_j]]]]]

Dans une phrase du type (26), la difficulté disparaît d'elle-même puisque le verbe, informationnellement faible, monte sous AgroP avec son complément, ce qui annule du même coup le problème posé par le croisement des chaînes argumentales :

(26a) sinäkö **sen** teit?
 toi – est-ce-que cela as-fait
 « c'est toi qui a fait ça ? »

(26b) [CP sinäi-kö [AgrsP e_i [AgroP sen_j [Agro' teit_k [VP e_i [V' e_k e_j]]]]]

Ce qui reste constant dans toutes ces phrases, c'est la valeur non contrastive de l'objet, qui en lui-même ne produit aucune information nouvelle. Il est évident en (25-26) que le pronom préverbal renvoie à une réalité déjà actualisée dans la perception des interlocuteurs, et que cette réalité n'est pas mise au premier plan (comme cela arriverait si le pronom était déplacé dans la périphérie gauche).

Une telle situation contraste nettement avec ce qu'on trouve dans les données lives. Les conditions d'accès à la catégorie specAgroP ne sont les mêmes ni du point de vue informationnel, ni du point de vue syntaxiques. D'une part le remplissage du domaine périphérique n'est pas une condition nécessaire pour la montée de l'objet et son maintien dans specAgroP. C'est ce que prouve (27a-b). Dans la première phrase la périphérie reçoit la forme emphatique du pronom de 1^{re} personne *minä* (moi je) et l'objet figure à gauche du verbe. Dans la deuxième, aucun élément ne remplit la périphérie, puisque le pronom faible *ma* remplit le spécificateur de AgrsP. Cela n'empêche manifestement pas l'objet d'apparaître à gauche du verbe :

(27a) minà **siedà ka** oppiz jàrà
 moi cela aussi ai-appris
 « ça aussi, moi je l'ai appris »

(27b) ma **s'iedà** nei veittō vel mǎ'dlōb
 je cela si peu encore me-rappelle
 « ça, je m'en souviens très mal »

D'autre part l'information transmise par un objet déplacé dans la position specAgr_{OP} en live est généralement mise en contraste, ce qui n'arrive jamais en finnois. Les énoncés (27a-b) donnent une première illustration de ce point, conforté par l'ensemble des données qui suivent. En (27c), l'objet pronominal *s'iedà* est ainsi précédé de l'adverbe *set*, qui indique en lui-même un certain relief :

(27c) ma **set** **s'iedà** veib kītō
 je seulement cela peux dire
 « c'est tout ce que je peux dire »

Il est intéressant de remarquer que l'objet localisé dans specAgr_{OP} en live ne se distingue pas non plus par son statut de thème. Jusqu'ici le complément verbal était toujours un pronom anaphorique, qui ne produisait donc pas d'information nouvelle. Mais il peut s'agir aussi d'une expression référentielle, au statut discursif moins tranché. En (28), le contexte immédiat d'où les phrases sont tirées permet de dire que l'objet mis en valeur dans specAgr_{OP} transmet de l'information présupposée, à propos de quoi le verbe final énoncé quelque chose :

(28a) až li'edōd lǎ'bōd perin e'uvvō, siz ne **vīndōkt** äp sōttō
 si feuilles partent en-aval alors ils victoire n'ont-pas
 « si les feuilles vont dans le sens du courant, la victoire leur échappera »

(28b) Sūr-Tellist ma **nižō** ku'odin äp tieda
 de-Suur-Töll je histoire vraiment ne-connaiss-pas
 « des histoires à propos de Suur-Töll, je n'en connais pas vraiment »

(28c) mēg **brētlist razà** vettizōm jära
 nous sprats graisse enlevions
 « la graisse des sprats, nous l'enlevions »

En (29) en revanche, l'objet semble fonctionner comme un support d'information nouvelle : non seulement il est emphatisé par sa place

préverbale, mais il ne renvoie pas à une réalité préconstruite dans le discours du locuteur :

(29a) se kàitsiz lùomidi, ja **ro'ušti** kàitsiz metsàs až ned jeksìst jàrà
 il gardait animaux et hommes gardait en-forêt si ils se-perdaient
 « il gardait les bêtes et protégeait LES HOMMES s'ils s'égarèrent en forêt »

(29b) mi'ed ka siz **eńtš mōdō** sāl jagìst
 hommes aussi ensuite leur terre ici partageaient
 « puis les hommes se répartissaient ici LES TERRES »

(29c) ta siz **a'mmō** sālōz um tikkiž kerdōl pand
 il ensuite tout ici a entièrement en-ordre mis
 « il a ensuite TOUT mis en ordre ici »

De ce qui précède, on doit conclure qu'une dimension de variation importante est attachée à la tête fonctionnelle *Agro* en fennique. Il ne suffit pas de dire que les énoncés SOV ont une organisation discursive différente, car les contraintes syntaxiques qui rendent légitime ce type de phrases ne sont pas non plus les mêmes.

En surface, une conséquence directe de ce différentiel est que les formes verbales arrivent apparemment plus souvent en dernière place en live qu'en finnois. Cette impression est renforcée par la tendance que présente le live à rejeter en fin de phrase les infinitifs et les participes (Remmel 1963, p. 356) :

(30a) ist vėlōt jo neì piškizi lešti **ve'ijjō**
 on-ne-voulait-pas à-ce-point petits flets pêcher [1^{er} inf.]

(30b) lekštō pāp jūr rōnttidi **vettām**
 ils-allaient auprès-du-pasteur des-livres chercher [3^e inf.]

(30c) vo'í pigà na'ggōrōks set **jēlamōst**
 il-fallait presque avec-des-patates seulement vivre [3^e inf. partitif]

(30d) ma vo'í eńtš ānkkar-platš **v'e'ddōn**
 je avais mon ancre (mouillage) levé [participe passé actif]

Il n'est pas possible ici de proposer une analyse détaillée de ces phrases SVOV, qui appelleraient un rapprochement avec l'estonien. Notons seulement qu'elles ne comptent pas parmi les phrases SOV dont il a été question dans cette section, et que les propriétés d'ordre discursif attribuées à l'objet préverbal en live ne concernent pas

l'objet situé à gauche d'une forme non finie. Une phrase à prédicat complexe ou à temps composé dans laquelle l'objet monterait dans specAgr_oP serait de forme SOVV, comme c'est le cas en (31) :

- (31) ma nēdi ju um siend
 je de-ceux-ci même ai mangé
 « j'en ai même mangé {des tartes à la graisse de hareng} »

Pour Trosterud (1996), les langues privilégiant l'ordre SVOV sont des formes de transition diachronique entre le type SOV et le type SVO. Si cette hypothèse, valable dans le cas du continuum same, a quelque valeur en fennique, le live serait plus proche que le finnois des systèmes où l'objet préverbal reçoit naturellement un des degrés les plus élevés de la dynamique communicationnelle. Dans la mesure où les spécialistes de reconstruction s'accordent à dire que la proto-langue fennique instanciat le type SOV (voir par exemple Campbell 1990), on peut se demander si le live ne s'est pas éloigné moins vite que le finnois du système SOV originel. Il y a là une piste intéressante pour motiver l'écart identifié dans cette section entre la fonction de Agr_oP dans les deux langues, d'autant que l'idée traditionnelle selon laquelle le live serait la moins conservatrice des langues fenniques est actuellement réévaluée (Wälchli 2000). L'influence externe du letton n'est pas non plus à exclure, puisque cette langue semble permettre à l'objet préverbal de véhiculer l'information nouvelle.

7. CONCLUSION

L'objectif de cet article était de démontrer que les conditions sur le mouvement des constituants peuvent varier d'une langue à l'autre au sein du sous-ensemble fennique. La discussion s'est focalisée sur deux catégories du domaine flexionnel en finnois et en live. Il est apparu que la catégorie Agr_sP abrite le verbe et le thème dans les deux systèmes, mais que les règles d'accès à la catégorie Agr_oP n'y sont pas du tout les mêmes. Si les séquences OVS ont donc des propriétés semblables en finnois et en live, les séquences SOV n'ont en commun ni l'organisation syntaxique sous-jacente ni la visée communicationnelle.

D'une façon générale, il semble que la position AgroP présente des caractéristiques nettement différenciées dans toute la macro-famille ouralienne. En komi et en mordve, elle ne paraît pas avoir de fonction discursive particulière (Vilkuna 1998, p. 181). En hongrois, elle est une position A', susceptible d'accueillir tous les éléments focalisés : sujet, objet, constituants Wh- (Holmberg 1998, pp. 582-583). Il vaudrait la peine d'examiner son fonctionnement dans d'autres langues fenniques à tradition orale.

Une perspective supplémentaire fournie par l'étude des propriétés différentielles attachées à AgroP vient du rapport à la morphologie casuelle. La disparition des cas structuraux en live (Tveite 2004) ne supprime pas la possibilité de phrases où le sujet et l'objet sont adjacents à gauche du verbe. Si, contrairement à ce que Grünthal (2003, p. 91) suggère, l'accès de l'objet à AgroP n'est pas limité par la pauvreté du paradigme casuel, alors la possibilité du mouvement visible n'est pas conditionnée par la richesse de la flexion, et le live donne un nouvel argument contre l'idée que la morphologie pilote la syntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- BOBALJIK Jonathan David, 2000, « The Rich Agreement Hypothesis in Review », Internet : http://www.ai.mit.edu/projects/dm/archive/43/RAH_in_Review_1.1.pdf, consulté le 19 novembre 2004.
- BOBALJIK Jonathan David, THRÁINSSON Höskuldur, 1998, « Two heads aren't always better than one », *Syntax* 1.1, pp. 37-71.
- CAMPBELL Lyle, 1990, « Syntactic Reconstruction and Finno-Ugric », in H. Anderson et K. Koerner (dir.), *Historical Linguistics 1987: Papers from the Eighth International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam : Benjamins, pp. 51-94.
- CHOMSKY Noam, 1995, « A Minimalist Program For Linguistic Theory », in N. Chomsky, *The Minimalist Program*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, pp. 167-217.
- CHOMSKY Noam, LASNIK Howard, 1995, « The Theory of Principles and Parameters », in N. Chomsky, *The Minimalist Program*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, pp. 13-127.
- DUVALON Outi, 2003, « L'ordre sujet-complément-verbe dans les textes oraux en finnois », *Études finno-ougriennes*, 35, pp. 131-160.

- GRÜNTAL Riho, 2003, *Finnic Adpositions And Cases in Change*, Helsinki (Mémoires de la Société finno-ougrienne ; 244).
- HAKULINEN Auli, 1974, « On some movement rules in Finnish », in Ö. Dahl (dir.), *Papers of the First Scandinavian Conference of Linguists*, Department of Linguistics, University of Gothenburg, pp. 149-162.
- HALLE Morris, MARANTZ Alec, 1993, « Distributed Morphology », in K. Hale et S. J. Keyser (dir.), *The View From Building 20*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, pp. 111-176.
- HOLMBERG Anders *et al.*, 1993, « The structure of INFL and the Finite Clause in Finnish », in A. Holmberg et U. Nikanne, *Case and Other Functional Categories in Finnish Syntax*, Berlin : Mouton, pp. 177-206.
- HOLMBERG Anders, 1998, « Word order variation in some European SVO languages: a parametrical approach », in A. Siewierska (dir.), *Constituent Order in the Languages of Europe*, Berlin : Mouton, pp. 553-598.
- HOLMBERG Anders, 2000, « Deriving OV order in Finnish », in P. Svenonius (dir.), *The Derivation of VO and OV*, Amsterdam : Benjamins, pp. 123-152.
- MITCHELL Erika, 1991, « Evidence from Finnish for Pollock's theory of IP », *Linguistic Inquiry*, 22, pp. 373-379.
- NELSON Diane Carlita, 1998, *Grammatical Case Assignment in Finnish*, New York : Garland.
- OUHALLA Jamal, 1999, *Introducing Transformational Grammar*, London : Arnold.
- REMMEL Nikolai, 1963, « Pilk lähemate sugulaskeelte sõnajärjestusele », in *Eesti keele süntaksi küsimusi*, Keele ja Kirjanduse Instituudi Uurimused VIII, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus, pp. 353-357.
- SUHONEN Seppo, 1975, *Liivin kielen näytteitä*, Castrenianumin toimitteita 5, Helsinki.
- TROSTERUD Trond, 1996, « Die südsamische Wortfolge als eine Kombination der deutschen und der marischen Wortfolge analysiert », in *Lapponica et Uralica*, Uppsala (Acta Universitatis Upsaliensa ; 26), pp. 103-111.
- TVEITE Tor, 2004, *The Case of the Object in Livonian : a Corpus Based Study*, Helsinki (Castrenianumin Toimitteita ; 62).
- VAN STEENBERGEN Marlies, 1990, « Finnish : configurational or not? », in L. Marác et P. Muysken (dir.), *Configurationality*, Foris : Dordrecht.
- VIITSO Tiit-Rein, 2000, « Finnic affinity », in *Congressus Nonus Internationalis Fenno-Ugristarum PARS I*, Tartu, pp. 153-178.
- VILKUNA Maria, 1989, *Free Word Order in Finnish: Its Syntax and Discourse Functions*, Helsinki : SKS.

- VILKUNA Maria, 1998, « Word Order in European Uralic », in A. Sie-wierska (dir.), *Constituent Order in the Languages of Europe*, Berlin : Mouton, pp. 173-233.
- VÄÄRI Eduard, 1996, « Les Lives et la langue live », in M. M. J. Fernandez et R. Raag (dir.), *Contacts de langues et de cultures dans l'aire baltique*, Uppsala University (Uppsala Multiethnic Papers ; 39), pp. 253-264.
- WÄLCHLI Bernhard, 2000, « Livonian in a genetic, areal and typological perspective, or is Finnish better Finnic than Livonian », in J. Laakso (dir.), *Facing Finnic*, Helsinki (Castrenianumin toimitteita ; 59), pp. 210-226.

RÉSUMÉS

The OV word order in Livonian and Finnish

The comparative syntax of Finnic languages is an area which is still largely unexplored. This is due to the twofold belief that syntax can be reduced to the study of word order, and that word order in these languages follows strictly discursive constraints. This essay first restates the existence of hierarchical relationships between sentence constituents. It then demonstrates that discursive operations have a genuine syntactical basis in Finnish and Livonian. I start by showing that OVS sequences derive from a strong V2 tendency. I then suggest that the 'V2 position' is not that of the Complementizer, as in Continental Germanic, but the highest position within the flexional domain. Finally I show that the conditions for the appearance of a SOV sequence are not the same in the two languages : not only does the landing site of the moved object fulfil a different discursive function, but the access to this site in Finnish depends on a specific constraint which does not exist in Livonian.

OV-sanajärjestys suomessa ja liivissä

Itämerensuomalaisten kielten vertaileva syntaksi on vielä pitkälti tutkimatonta. Tähän voi hakea syitä kahdesta käsityksestä. Ensinnäkin syntaksia on pidetty yksinomaan sanajärjestyksen tutkimuksena ja toisaalta puheena olevien kielten sanajärjestyksen on katsottu riippuvan ainoastaan diskursiivisista tekijöistä. Artikkelin tarkoituksena on näyttää, että suomessa ja liivissä diskursiiviset operaatiot ovat syntaktisesti määräytyneitä. Lähtökohtana on, että

molemmissa kielissä OVS-sanajärjestyksen taustalla on vahva taipumus 'V2'-rakenteeseen. Kirjoituksessa esitetään, että V2-asema ei ole suomessa ja liivissä C(omplementizer)-asema kuten saksassa tai hollannissa, vaan funktionaalisten kategorioiden ylin asema. Toiseksi kiinnitetään huomiota siihen, että SOV-sanajärjestyksen edellytykset eroavat suomessa ja liivissä. Siirretyn objektin kohdepaikalla on näissä kielissä erilainen diskurssifunktio. Suomesa siirtoa tähän paikkaan säätelee lisäksi rajoite, jota ei liivissä ole.